



Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007
Varia

Adalbert de Vogüé, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'antiquité. 1re partie, tome VIII, Le monachisme latin. De la fin de la « Vie des Pères du Jura » aux œuvres de Césaire d'Arles (500-542)*

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines, christianisme », 2003, 414 p.

Jean Séguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/7462>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « Adalbert de Vogüé, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'antiquité. 1re partie, tome VIII, Le monachisme latin. De la fin de la « Vie des Pères du Jura » aux œuvres de Césaire d'Arles (500-542)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-95, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/7462>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Adalbert de Vogüé, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'antiquité. 1re partie, tome VIII, Le monachisme latin. De la fin de la « Vie des Pères du Jura » aux œuvres de Césaire d'Arles (500-542)*

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoines, christianisme », 2003, 414 p.

Jean Séguy

- 1 Avec ce tome VIII, l'érudit Adalbert de Vogüé, bénédictin et ermite de la Pierre-qui-Vire, aborde les débuts du VI^e siècle de son histoire du mouvement monastique. Il note judicieusement, en avant-propos, qu'« en cette première moitié du VI^e siècle – entre Augustin et Benoît, en gros – les œuvres monastiques latines se multiplient ». Le christianisme et le monachisme latin se répandent en effet et s'institutionnalisent à cette époque en Europe du Sud. Aussi bien, la littérature qui les concerne est, alors et à la fois, reprise, commentaire et extension de la production précédente en la matière, illustrée par des interventions remarquées – au siècle précédent – de Jérôme, d'Augustin et de tels conciles locaux ou régionaux. Mais cette littérature est aussi – et il faut le souligner – *création*, jusqu'au niveau du vocabulaire. Les paragraphes consacrés à la recherche – par les auteurs monastiques de l'époque – d'un vocabulaire latin convenable pour traduire l'*askêsis* grecque et ce qui s'y rapporte (cf. pp. 237-240) ne manquent pas d'intérêt. L'auteur note, à ce propos, qu'on peut y constater une influence de Platon autant que celle des Écritures (p. 249). Impression qu'on dira « à vérifier » ou « à nuancer », pour ne pas manquer aux traditions.
- 2 Les textes d'auteurs ascétiques (des Vies des Pères du Jura aux Règles du Maître), dont le P. de Vogüé traite et qu'il commente ici, traduisent, selon lui, les évolutions du monachisme sud-européen lui-même : monachisme qui « se réclame des modèles

orientaux tout en s'en détachant ». La façon précise dont sont traités les textes retenus – issus de plumes connues, monastiques ou/et épiscopales – permet en tout cas de saisir, parfois jusqu'au détail infime, la vie concrète des moines et des moniales de cette époque dite « lointaine ».